

La standardisation suppose bien sûr les mêmes armes, les mêmes munitions et les mêmes pièces de rechange, mais elle signifie bien plus encore à cause de ses dimensions militaires, économiques et politiques. Militairement, cela veut dire que les forces alliées peuvent se ravitailler, se réarmer, réparer, se renforcer, se soutenir, s'approvisionner et communiquer mutuellement, et distinguer les amis des ennemis. En ayant un matériel commun standard, les forces peuvent employer le même vocabulaire, consulter les mêmes manuels, se former à partir des mêmes simulateurs et posséder les mêmes connaissances pratiques sur la performance du matériel. Économiquement, la standardisation signifie un développement sans chevauchement, de longs cycles de production aux coûts unitaires moins élevés, une formation et un entretien communs et des ententes de logistique bien plus simples avec chaque base, dépôt et unité capables de réparer non seulement son propre matériel mais aussi celui des alliés. Politiquement, cela signifie la cohésion la plus parfaite possible entre les membres de l'OTAN, car les avantages économiques et militaires ne peuvent pas se réaliser sans coordination et sans l'apport complémentaire des milieux politiques, industriels et ouvriers à tous les échelons. De par son histoire et sa structure particulières, le Pacte de Varsovie dans son ensemble a cet avantage qui manque manifestement à l'OTAN.

Les pays de l'OTAN ont d'ores et déjà développé leurs propres industries de défense et, comme on l'a vu, étant donné la nécessité d'établir un consensus, il est pratiquement impossible d'en arriver à une norme commune sur le matériel militaire. Durant les premières années de l'OTAN, il était possible d'établir des normes universelles régissant par exemple les fusils et les chars d'assaut, mais même là certains pays n'ont pas suivi. A la suite de cette expérience, l'uniformisation du matériel de l'OTAN a été abandonnée au profit de l'interopérabilité. En ne réussissant pas à s'entendre sur une norme unique qui vaudrait pour toutes les pièces de matériel, les pays de l'OTAN sont devenus un peu comme un ensemble de musiciens jouant chacun pour soi sans constituer un véritable orchestre. Une telle situation a de graves répercussions sur la capacité de combat de l'Alliance, laquelle, en cas de long conflit, ne peut qu'aller en diminuant au fur et à mesure que les forces de chaque pays membre épuiserait ses stocks, les arrières seraient aux prises avec une multitude de chaînes d'approvisionnement différentes, chacun essayant de dépêcher au front son propre matériel différent de son voisin. Bien que l'absolue nécessité de l'interopérabilité ait été clairement démontrée, de sorte que le sigle RSI (pour Rationalisation, Standardisation et Interopérabilité) est communément employé pour exprimer l'objectif de la coopération, il n'est pas moins évident que le concept d'interopérabilité entre les divers systèmes d'armements nationaux ne suffit déjà plus. Encouragée par la nécessité de réduire les coûts de production et de recherche-développement, l'OTAN mise désormais sur la coopération par le biais de ses Projets coopératifs sur les armements.